

# La famille reste ultra-classique pour l'Eglise

● Le synode n'a pas osé aller plus loin malgré l'appel à la miséricorde du Pape.

● Il y a eu des avancées symboliques et une vraie parole libre. Rendez-vous est pris dans un an pour les décisions.

● A cette occasion, des "familles chrétiennes" livrent leur témoignage.

## Pas (encore) d'avancée significative

Le synode sur la famille qui s'est tenu pendant deux semaines à Rome s'est terminé sans avancée significative sur les nouvelles réalités sociétales. C'est ce qui ressort du document final ("relatio synodi") qui est bien plus réservé que celui présenté à mi-parcours du synode. Il faut dire que dès sa publication, les évêques hostiles à une (r)évolution des esprits ont tout mis en œuvre pour en atténuer la portée. A leurs yeux, la formulation ne pouvait que semer la confusion et ne reflétait pas la réalité des travaux du synode.

### Trois passages très modifiés...

Les passages concernés ont donc été largement modifiés. Les quelque 200 évêques réunis au Vatican ont voté un à un les 62 paragraphes. Pour être approuvé, chacun d'eux devait obtenir les deux tiers des voix. Sans surprise, trois d'entre eux n'ont pas atteint la majorité spéciale : ceux relatifs à l'accès aux sacrements des divorcés remariés et ceux sur l'ouverture aux homosexuels. Dans le projet de lundi, il était question

d'"accueillir les homosexuels". La version finale ne parle plus que de "l'attention pastorale envers les personnes avec des orientations homosexuelles".

### Le "foyer accueillant" à la trappe

Il s'agissait d'offrir un "foyer accueillant" aux homosexuels qui "ont des dons et des qualités à offrir à la communauté chrétienne". Le document final est plus réservé. Certes il souligne que les homosexuels doivent être "accueillis avec respect et sensibilité" et que toute discrimination envers eux "doit être évitée". Mais ça, la hiérarchie de l'Eglise en ce compris les papes les plus traditionnels ne cessent de le dire... Par contre, la version finale précise qu'on ne peut comparer l'union homosexuelle et le mariage hétérosexuel, ce dernier étant "le plan de Dieu" pour la famille.

L'évolution ecclésiale ne restera pas pour autant dans les limbes : le document n'est pas définitif. Pendant un an, il sera soumis à la réflexion des catholiques avant la tenue d'un second synode, définitif celui-là.

Si les réactions de nombre de chrétiens de base sont très négatives face à ce recul des évêques, le Pape a veillé à maintenir une certaine unité dans ses rangs en disant qu'il aurait été "inquiet et attristé" si cette réunion n'avait pas donné lieu à des discussions franches et passionnées. "Nous avons encore un an pour mûrir, avec un vrai discernement spirituel, les idées proposées et trouver des solutions concrètes à tant de difficultés et

d'innombrables défis que les familles doivent affronter, à donner des réponses à tant de découragements qui entourent et étouffent les familles", a-t-il conclu.

Christian Laporte

**"Dans ma paroisse, mon homosexualité est connue par plusieurs personnes et ne m'a jamais valu de commentaires négatifs."**

### MARC, 59 ANS, EN COUPLE DEPUIS 29 ANS

Ce Bruxellois explique "être gay depuis toujours et catho en plus". Sa foi, raconte-il, a été un souci par rapport à son homosexualité lorsqu'il était jeune. Aujourd'hui, à 59 ans et en couple depuis 29 ans, il explique avoir dépassé ce stade. "J'ai eu la chance de rencontrer des prêtres et des religieux qui m'ont toujours encouragé dans mon chemin, qu'ils aient été homos eux-mêmes ou non. Dans ma paroisse, c'est connu par plusieurs personnes et ne m'a jamais valu de commentaires négatifs. L'évangile est un message de libération pour tous et toutes quelle que soit l'orientation sexuelle, peu importe le message des Eglises. Je suis content que l'Eglise fasse enfin un pas responsable vers nous, j'espère qu'elle en fera autant pour les divorcés remariés ou pour la contraception."

## Homosexualité: l'Eglise "miséricordieuse" a dû s'incliner

Ce fut sans conteste une belle avancée portant le sceau du pape François : dans le document présenté lundi dernier, à mi-parcours du synode sur la famille, il y avait un vrai changement de ton dans la manière dont la hiérarchie ecclésiale voyait les homosexuels. Bigre, après des années de déclarations officielles parfois très intransigeantes à leur égard, allant jusqu'à les traiter de malades et de déviants, voilà qu'un document romain avançait que les homosexuels "ont des dons et des qualités à offrir à la communauté chrétienne."

### Un défi éducatif important

Mais il s'imposait de lire le texte jusqu'au bout et aussi entre les lignes : l'Eglise ne revenait pas sur sa condamnation des actes homosexuels et il n'était pas question non plus de manifester un fifrelin d'ouverture sur le mariage entre personnes de même sexe.

Le document présenté par le rapporteur général de l'assemblée, le cardinal Peter Erdö, disait que "la question homosexuelle se présente comme un défi éducatif important" aux yeux de l'Eglise ca-

tholique. Le document se pose aussi la question de savoir si l'Eglise était "en

mesure d'accueillir ces personnes en leur garantissant un espace de fraternité" et si les communautés pouvaient faire preuve d'ouverture "sans compromettre la doctrine catholique sur la famille et le mariage." Le document faisait encore montre d'un réalisme sociétal aigu : "les pères synodaux devront réfléchir sérieusement sur la façon d'élaborer des chemins réalistes de croissance affective et de maturité humaine et évangélique en

*intégrant la dimension sexuelle". Certes "les unions entre des personnes du même sexe ne peuvent pas être assimilées au mariage entre un homme et une femme." Mais "sans nier les problèmes moraux liés aux unions homosexuelles, il faut noter*

*qu'il existe des cas où l'entraide, jusqu'au sacrifice, constitue un soutien précieux à la vie des partenaires"...*

Pas vraiment la "langue de buis" bien connue au Vatican mais un joli reflet de la volonté de François d'adopter une

attitude pastorale plus miséricordieuse sur les questions du mariage et de la famille. Mais un nombre de pères synodaux ont trouvé qu'il allait trop loin et, selon "La Repubblica", auraient même tenté d'entraîner Benoît XVI avec eux...

C.Le

## Les divorcés remariés n'auront toujours pas le droit de communier

Qu'on les appelle conservateurs ou fondamentalistes, les évêques les plus rétifs à toute évolution de l'Eglise ont finalement réussi à empêcher aussi un consensus sur l'autre point délicat du synode sur la famille : l'accueil des divorcés qui après un mariage dont ils ne portent souvent pas la responsabilité de l'échec ont voulu refaire leur vie sans renoncer à leurs convictions a aussi été "recalé".

Un paragraphe du document final proposait en effet un "approfondissement" sur l'accès aux sacrements, dans des conditions strictes, de certains divorcés remariés. La formulation était pour le moins prudente, mais le cardinal Burke et ses amis ont pu compter sur le soutien de nombre d'évêques de l'hémisphère sud. Cela ne signifie pas

que leur contenu soit totalement rejeté et évacué du débat.

Autre remarque importante : les plus hostiles aux changements avaient été jusqu'à demander que le rapport final ne soit pas publié! Le texte a cependant été rendu public immédiatement à la demande du pape François.

Entre-temps, le synode a aussi diffusé un message aux familles du monde entier, insistant sur "l'amour conjugal indissoluble" mais affirmant surtout que "l'Eglise doit être une maison avec la porte toujours ouverte et accueillante, sans exclure personne".

**Cesser de stigmatiser est une priorité**

Un texte qu'on peut évidemment lire de diverses manières. Pour le cardinal

Kasper, soutenu notamment par la prise de position courageuse de l'évêque d'Anvers, M<sup>gr</sup> Johan Bonny, l'Eglise a suffisamment d'expérience pour trouver des formules nouvelles qui mettent fin par exemple à la stigmatisation des divorcés, privés des sacrements. Bien plus que la question des homosexuels, cette dimension devrait évoluer au cours de l'année à venir. Car on ne reviendra pas totalement en arrière non plus : si un certain nombre d'évêques ont pris des positions audacieuses, c'est aussi parce que les consultations préalables des fidèles de par le monde ont montré une réelle demande d'ouverture... et pas un nouveau raidissement dogmatique.

Enfin, c'est le Pape qui aura le dernier mot.

C.Li

**"Je me sens comme un passager clandestin dans le navire "Eglise catholique"."**

**MICHEL, EN COUPLE AVEC SON AMI DEPUIS 25 ANS**

Ce catholique dit vivre son homosexualité comme un don de Dieu, et se sentir pleinement épanoui. Mais en revanche, il souffre de l'attitude de l'Eglise à l'égard des homosexuels. "On ne veut pas me voir car tout concourt à nier l'existence de gays dans l'Eglise. Pourtant, nous existons, nous sommes là et qu'on nous accepte ou pas, nous collaborons à l'avènement du Royaume. Je suis en couple avec mon ami, catholique lui aussi, depuis 25 ans. Nous sommes en contrat de cohabitation légale. Ma famille nous reçoit comme un couple comme les autres." Ce membre de "La Communauté du Christ Libérateur" (association d'homos chrétiens) critique l'attitude du Vatican. "J'enrage qu'il s'obstine à saboter les initiatives de l'Onu pour condamner la pénalisation de l'homosexualité. Le Vatican a si peur qu'on affaiblisse le mariage hétérosexuel, qu'il proclame que certaines discriminations vis-à-vis de nous sont justifiées."

**"Mon ex-épouse pratique dans la même paroisse que ma compagne et moi."**

**SERGE, DIVORCÉ, 4 FILLES AVEC SA NOUVELLE COMPAGNE**

Serge et sa compagne sont des catholiques pratiquants. Avant d'être ensemble, tous deux étaient mariés de leur côté, puis ils ont divorcé. Ensemble aujourd'hui, le nouveau couple a quatre filles entre 21 et 23 ans, non pratiquantes. "Nous nous sommes mis en couple avant de divorcer. Quand c'est arrivé, un dialogue a été entamé avec la communauté paroissiale. Mon ex-épouse pratique toujours dans la même paroisse que nous! Le prêtre nous a dit : "Pour la Communion, c'est entre Dieu et vous! Pour le reste, faites au mieux pour le bien et la paix de tous." Dans la paroisse, nous avons toujours été accueillis avec respect et reconnaissance. Je ne provoque pas. Par exemple, je ne distribue pas la Communion... L'ouverture proposée par le synode est une grâce qu'il faut saisir, pour une Eglise nouvelle, qui accueille, écoute, dialogue et reflète l'Amour enseigné par le Christ."

**"J'ai décidé d'être un transgresseur serein."**

**MICHEL, DIVORCÉ, REMARIÉ DEPUIS 25 ANS**

Après 20 ans de mariage, l'épouse de Michel a voulu divorcer. "La responsabilité de l'échec d'un couple est toujours plus ou moins partagée; cependant j'avais toujours été fidèle. Mais peut-on refuser un divorce voulu par un conjoint?" Le divorce, qui impliquait aussi qu'il voie moins ses enfants, fut "une très grande souffrance". "J'ai par après rencontré un autre amour (est-ce coupable?) qui s'est naturellement réalisé par un mariage civil et une bénédiction dans l'intimité que j'ai souhaitée à défaut d'une cérémonie religieuse. Me sentant plus victime que coupable, devais-je renoncer à répondre à mon désir de communier lors de la messe dominicale? Dieu me bannissait-il? J'y ai beaucoup réfléchi et je me suis confié à des prêtres que j'estime et qui ne m'ont pas jugé". Conforté "par l'attitude adoptée par Jésus dans des circonstances plus douteuses que les miennes, j'ai décidé de communier, je devenais un transgresseur serein en veillant à le faire avec discrétion et en évitant de recevoir la communion des mains de très rares prêtres qui désapprouvaient mon attitude".

**“Non, le modèle familial traditionnel n’est pas une “théorie” prônée par l’Eglise! Il est dans notre vraie nature.”**

**FRANÇOIS, MARIÉ, 5 ENFANTS**

Sa famille se rend à l’église tous les dimanches. Depuis le début de son mariage, il a choisi de suivre l’enseignement de l’église en matière de sexualité. Un enseignement “libérateur”, dit-il. “Libérateur, parce que respectueux de la nature (au diable les bombes atomiques hormonales et les morceaux de caoutchouc) et invitant le couple à dépasser l’esclavage des pulsions et le repli sur soi au profit d’une ouverture responsable à la vie. A l’expérience, ce chemin n’est pas toujours facile à suivre. Notre choix d’une famille nombreuse nous singularise en effet auprès de nos proches, nous isole parfois, et nous entraîne au fil du temps vers une relative pauvreté.” Un choix qu’il ne regrette pas quand il contemple ses enfants... Pour lui, le modèle familial traditionnel “est la condition concrète d’accès à l’heureux accomplissement humain et spirituel auquel tout le monde aspire”.

**“Que les enfants arrivent quand Dieu le voudra.”**

**LORENZO, 29 ANS, JEUNE MARIÉ**

Lorenzo est marié depuis près d’un an et demi à “la plus belle femme du monde” et considère qu’il forme avec elle une “famille chrétienne”. Le couple prie ensemble et se rend à la messe tous les dimanches. “Nous n’avons pas encore d’enfants, même si nous ne faisons rien pour ne pas en avoir... Nous sommes par contre ouverts à ce qu’ils arrivent quand Dieu le voudra. Nous n’utilisons pas de moyen contraceptif, même si à l’avenir nous aurons sûrement recours aux méthodes naturelles. On est d’ailleurs en train de suivre le cycle de ma femme pour que ce ne soit pas “compliqué” une fois qu’on en aura besoin.” Le couple croit en “la paternité et maternité responsables”. En clair, ne pas avoir le plus d’enfants possible, mais “pouvoir donner toutes les possibilités à chaque enfant qu’on aura”. “Toutefois, on a tous les deux envie d’une famille nombreuse (4, 5 enfants ?) si les conditions le permettent. Une fois qu’on aura des enfants, nous comptons les éduquer dans la foi catholique. Par contre, on compte respecter la liberté de nos enfants à tout moment.”

## L’union libre peut être l’antichambre du mariage

L’expression est bien connue dans les milieux chrétiens ou qui le sont encore sociologiquement : lorsqu’avant de se passer la bague au doigt sous les auspices de l’Eglise, les jeunes mariés ont précédé leur union officielle d’un bout de vie commune, ils se font railler parce qu’ils “ont vécu dans le péché”. Au synode, un cardinal a suggéré de bannir du vocabulaire de l’Eglise cette expression qui selon lui ne fait qu’éloigner davantage de catholiques de l’Eglise. Une belle liberté de parole qui fait qu’on ne devrait pas connaître l’auteur de cette assertion ! Qu’à cela ne tienne, car pareille intervention confirme l’idée de la liberté de ton du synode, voulue par le Pape.

**L’amour vrai n’est pas réservé qu’aux couples mariés**

Selon le cardinal anonyme, l’habitude d’étiqueter de la sorte les couples qui ne sont pas (encore) “en règle” ne les incite guère à se rapprocher de l’Eglise. Au

**“Je ne me suis jamais sentie concernée par ces instructions de l’Eglise.”**

**ISABELLE, MARIÉE, DEUX ENFANTS**

Cette maman de deux grands enfants (22 et 19 ans) va à l’église tous les dimanches, plus souvent avec son mari qu’avec sa fille et son fils. “Avec mon mari, nous avons vécu ensemble avant de nous épouser et nous utilisons la contraception. A titre personnel, je ne me suis jamais sentie concernée par ces instructions de l’Eglise. Idem pour les divorcés, homosexuels, etc.” Pour Isabelle, il est évident que les deux niveaux de réalité que sont la paroisse et le Vatican sont dissemblables. “Que fait un curé face à sa paroissienne divorcée/remariée, il refuse la confirmation à ses enfants, les funérailles de son deuxième mari ? Non évidemment. Car au-delà de ces réalités, il y a aussi le message d’amour du prochain. Un changement de ton du Vatican me semble évident et nécessaire, dès lors que leur discours est complètement en décalage avec la réalité.”

**“Est-ce vraiment sur ces sujets que nous devons passer le plus de temps ?”**

**ISABELLE ET PIERRE, MARIÉS DEPUIS DEUX ANS, ATTENDENT LEUR PREMIER ENFANT**

Ce jeune couple qui fréquente tous les dimanches l’église de sa ville – “un moment très important” – est favorable aux moyens de contraception. “En outre, il n’y a pas de passage de l’Evangile sur ce point. Et puis, il s’agit d’éviter des situations plus alarmantes comme des maternités non désirées, auxquelles il est souvent mis un terme dans un moment de grande souffrance pour les chrétiens, l’avortement étant une interdiction absolue !” Mais Isabelle et Pierre doutent que les sujets de morale sexuelle et familiale discutés ces derniers jours au Vatican soient vraiment le plus important dans la vie d’un chrétien. “Nous nous intéressons plus à l’enseignement de l’Eglise sur l’amour et le respect mutuel ou l’édification commune qu’aux points litigieux discutés actuellement. C’est peut-être dû à notre jeunesse ou à notre méconnaissance des autres situations...”

→ Les témoignages ont été recueillis auprès de familles belges via notre site web [lalibre.be](http://lalibre.be)

contraire, a-t-il plaidé, il vaut mieux encourager un rapprochement “graduel”. Il faut dire que les hommes d’Eglise ont la condamnation facile en disant aussi que les homosexuels ont un “comportement intrinsèquement désordonné” ou encore que les couples sans enfant ont “une mentalité contraceptive”. Ce serait aussi une excellente chose de bannir ces expressions, toujours selon ce prélat décidément bien “branché” sur le monde réel. C’est que “faire attention au langage” ne signifie nullement qu’on renie la doctrine. De même, il faut aussi voir d’un autre oeil les unions libres. Qu’on le veuille ou non, tous les couples ne peuvent atteindre “l’idéal” mais cela n’empêche pas qu’il existe en dehors des cercles observant les règles du mariage “des éléments absolument valides de sanctification et d’amour vrai”. Dans le document de travail, il était fait état du “desir de famille” de nombreux jeunes qui rechignent à se marier à l’église. Avec la bénédiction du Pape qui encourage l’accueil des concubins, jeunes ou vieux, pour les inviter à se marier quand leur projet devient stable et sérieux. Quant au thème de la contraception, il a, semble-t-il, été éludé lors des discussions.

C. Le